Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte = Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history

Herausgeber: Schweizerisches Nationalmuseum

Band: 61 (2004)

Heft: 3

Buchbesprechung: Buchbesprechungen

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Buchbesprechungen

FELIX MÜLLER / GENEVIÈVE LÜSCHER: *Die Kelten in der Schweiz* (Theiss Verlag, Stuttgart 2004). 200 p., 275 ill. couleur, cartes et plans.

Cet ouvrage vient compléter une série de publications récentes sur les Celtes en Europe, un sujet toujours d'actualité et bien accueilli. En première lecture, on doit reconnaître qu'un grand travail de lisibilité et d'accessibilité a été réalisé par les auteurs, Felix Müller et Geneviève Lüscher. Le langage est concis, évitant le recours à la terminologie archéologique un peu absconse habituellement monopolisée pour la période concernée. La structuration de la publication suit une logique simple mais claire. Après une première partie introductive, les chapitres de présentation se suivent dans l'ordre chronologique : «*Ruhe vor dem Sturm*» (de 800 à 450 avant J.-C.), «*Die Welt gerät in Bewegung*» (de 450 à 250 avant J.-C.) et «*Auf dem Weg zur Hochkultur*» (de 250 avant J.-C. à la naissance du Christ). Un dernier chapitre traite du prolongement des racines celtiques dans la société romanisée (*«Keltisches Erbe in römischer Zeit»*). Une deuxième partie (*«Den Kelten auf der Spur»*) comprend la liste commentée des sites celtiques représentatifs en Suisse et les adresses des musées qui exposent des collections de quelque importance sur le sujet. Un registre des noms, des toponymes et une bibliographie thématique complètent le document.

Le premier chapitre introduit au monde celtique par le commentaire de quelques textes antiques et la présentation des premières manifestations d'écriture connues en Suisse, les inscriptions lépontiques du Tessin. Pour délimiter le territoire originel de la Celtique ancienne, les auteurs ont dressé la carte de distribution des épées hallstattiennes en fer (ill. 14) tout en renvoyant aux indices plus anciens que certains auteurs font remonter jusqu'au Néolithique final. Puis, on aborde l'histoire des recherches et les noms des peuples qui occupaient la Suisse sur la base des textes antiques plus ou moins précis et cohérents. On note dans ce paragraphe, en encart, un extrait d'article de journal traitant de la notion très relative de groupe ethnique sur la base de l'exemple des Talibans d'Afghanistan. Ces analogies avec des éléments de notre quotidien – qui demandent bien sûr à être considérées avec prudence – ont l'avantage de contextualiser certains aspects des interprétations archéologiques. On relève par ailleurs la présence répétée d'encarts de ce type qui rythment judicieusement les pages de l'ouvrage.

Le deuxième chapitre «*Ruhe vor dem Sturm*» traite du Premier Age du Fer. L'habitat de Frasses (FR) est présenté comme exemple d'habitat regroupé traditionnel sur le Plateau suisse. Dans la catégorie des sites de hauteur – dont on soupçonne la densité mais qui restent largement à explorer –, on décrit Sissach Burgenrain (BL), malheureusement sans illustration, ce site ayant été fouillé anciennement et de manière assez cavalière. L'artisanat du fer est illustré par un chef-d'œuvre emblématique, le poignard d'Estavayer-le-Lac (VD). La présentation d'éléments de décoration en corail introduit aux contacts entre le Plateau suisse et la Méditerranée par les Alpes. Les voies de passages transalpines sont mises en lumière par la présentation d'une carte de distribution de types de fibules (ill. 46). Deux gisements de référence témoignent également de ce thème, le village indigène de Brig-Glis (VS), près du Simplon, et le dépôt de bronzier d'Arbedo (TI), sur le versant sud des massifs alpins.

La thématique des *biens de prestige*, marqueurs des échanges dans les sociétés ne pratiquant pas une économie de marché est développée. On présente en particulier les productions en or locales (torques en tôle), importées (perle d'Ins BE) ou imitées (perle de Jegenstorf BE), des récipients en bronze importés (par exemple l'hydrie de Grächwil BE), qui soulignent la présence d'une classe «aristocratique» sur le Plateau suisse; en témoignent également deux habitats au moins, Châtillon-sur-Glâne (FR) et Uetliberg (ZH). Les rituels funéraires, incinérations et inhumations sous tumulus, sont décrits et illustrés entre autres par une reconstitution de la nécropole de Subingen (SO). Il est également fait mention de pratiques singulières, les «traitements» appliqués à certains individus (tombes de Ried Mühlehölzli FR) ou les sépultures de nouveaux-nés aménagées dans les habitations (village de Brig-Glis VS). Contrairement aux régions voisines (France et Allemagne du Sud), la présentation des tombes à char, fouillées trop anciennement en Suisse, ne bénéficie pas de reconstitutions dignes de ce nom (une unique illustration d'un fragment de bride, ill. 79). Certaines pratiques sociales, exogamie et patrilocalité, sont également soulignées par la présentation de panoplies funéraires «étrangère» (par exemple nécropole de Tamins GR).

«*Die Welt gerät in Bewegung*» aborde la période de La Tène ancienne et moyenne, de 450 à 250 avant J.-C. Les mouvements celtiques «historiques» sont présentés, migrations vers le Sud et vers l'Est. Quelques objets de prestiges, les figurines puniques de Saint-Sulpice (VD) ou la coupe à vernis noir d'Etrurie trouvée à Ollon (VD) permettent aux auteurs d'introduire au mercenariat (voir plus bas). On aborde à nouveau la société par le biais des sépultures (guerrier, femme de haut rang) et les croyances par certains objets spécifiques (amulettes en ambre ou coquillages). L'atelier de forgeron de Sévaz (FR) est cité en exemple de site artisanal du début de La Tène (NE); remarquons à ce propos le peu d'habitats contemporains répertoriés sur le Plateau suisse.

Au chapitre suivant, «*Auf dem Weg zur Hochkultur*», les auteurs traitent du développement de l'urbanisation en Gaule et de l'influence économique de plus en plus marquée du monde romain sur les régions celtiques. Les péripéties de l'expansion de Rome dans la plaine du Pô et l'assimilation des Celtes cisalpins permettent de mettre en lumière le rôle du mercenariat qui a impliqué en particulier les Gésates, peuples des Alpes et du Rhône. Le monde des oppida fait l'objet d'une documentation actualisée: tablette de Berne (...BRENODOR..., ill. 164), vestiges mis au jour en ville de Zurich (habitat et lieu de culte). Au plan socio-économique, on présente les innovations technologiques de la fin du Second Age du Fer, le monnayage et le développement des productions de masse. Les importations sont illustrées par l'exemple des amphores à vin. La photo d'une entrave éclaire sur un marché archéologiquement mal connu, le commerce des esclaves. Cette époque voit

le passage à l'incinération et la présence sur le Plateau suisse de lieux de culte emblématiques: La Tène (NE), Port (BE) ou Bern-Tiefenau (BE). Dans les Alpes suisses, ces sites sont par contre nettement plus rares *(Brandopferplätze*, lieux de cultes avec bûchers rituels) et attestés uniquement dans la vallée du Rhin et les Grisons. Ici sont également décrites les rares figurations humaines connues, les statues en bois de Genève (GE), Villeneuve (VD) ou Yverdon-les-bains (VD), mais surtout la tête de personnage de Nyon (VD) en pierre, une ancienne découverte récemment réinterprétée et datée du 1er siècle avant J.-C. (ill. 210). Les événements historiques, migration helvète et bataille de Bibracte, viennent clore ce chapitre sans apporter d'éléments nouveaux à un thème abondamment traité dans les publications sur la Suisse antique.

On termine sur l'aspect des permanences celtiques à l'époque romaine *(«Keltisches Erbe in römischer Zeit»)*: continuité de l'occupation de l'espace suggérée par les vestiges celtiques sous les *villae* gallo-romaines ou témoins de cultes celtiques aux emplacements des lieux sacrés d'époque romaine; à Avenches (VD) capitale de l'Helvétie romaine, des découvertes récentes apportent un éclairage assez troublant sur ce thème (par exemple individus «assis», dépôts d'objets celtiques «sacrifiés»). On développe très succinctement le sujet de l'*interpretatio romana*, soit l'assimilation des divinités indigènes dans le panthéon romain.

La dernière partie de l'ouvrage, *«Den Kelten auf der Spur»*, est un catalogue d'une vingtaine de sites celtiques significatifs: nécropoles, fortifications, lieux de cultes sont décrits (historique des recherches, références bibliographiques) et, pour certains, un itinéraire d'accès est proposé. A cette lecture, on remarque avec une certaine stupeur que, contrairement à d'autres régions voisines, peu de sites celtiques en Suisse ont fait l'objet d'une réelle mise en valeur (par exemple reconstitution *in situ*). Petite lacune dans ce catalogue des sites, l'absence de renvois systématiques aux musées et institutions où sont exposés les objets les concernant. On peut cependant accéder indirectement à cette information en consultant la liste de quatorze musées qui suit ce catalogue.

En conclusion, cet ouvrage de qualité est une excellente synthèse, actualisée, sur un thème relativement connu des lecteurs helvétiques. Très lisible, bien rythmé par l'alternance de cartes, de schémas, d'illustrations ou d'encarts, il offre une lecture agréable tant au non initié qu'au spécialiste de la protohistoire suisse. Ce dernier par contre doit abandonner tout espoir d'y trouver des références précises, vu l'absence d'appareil critique (par exemple renvoi de notes, provenances précises des illustrations).

Philippe Curdy

* * * *

MARLEEN MARTENS / GUY DE BOE (Herausgeber): *Roman Mithraism: the Evidence of the Small Finds* (= Archeologie in Vlaandern, Monografie 4, Brussel 2004). 388 Seiten, 306 Plan- und Fundabb. und Diagramme etc.

Die von Martens und de Boe herausgegebene Publikation ist das Resultat des im Jahr 2001 in Tienen durchgeführten Kongresses zum Thema neuerer Beobachtungen zu Mithras-Heiligtümern. 25 Autoren stellen Befunde und vor allem auch Funde von Mithräen aus mehreren Nationen vor; natürlich ist es uns nicht möglich, im Nachfolgenden auf jeden einzelnen Artikel näher einzugehen, sondern wir sind diesbezüglich gezwungen, eine Auswahl zu treffen.

In einem ersten Aufsatz macht sich Andreas Schatzmann Gedanken über die Funktionalität der sich z.T. immer wiederholenden architektonischen Grundstrukturen der Mithrasheiligtümer, die zweifellos gewisse Rückschlüsse auf den Ablauf des Kultes und das eigentliche Ritual ermöglichen, so z.B. Vorräume mit Herdstellen und viel Geschirr, die durchaus an Zubereitung von Kultmählern denken lassen. Noch nähere Aufschlüsse ergeben sich z.T. aus dem recht unterschiedlichen Fundgut der einzelnen Mithräen, so z.B. durch das Vorhandensein von auffallend viel Ess- und Trinkgeschirr, aber auch von Kochgeschirr, das wieder an Kultmähler denken lässt. Waffenfunde könnten unter Umständen einen Zusammenhang mit Initiationsriten aufzeigen und Grubenbefunde lassen z.T. an rituelle Reinigung oder auch an Deponierung von Opfergaben denken. Gefordert werden vom Autor umfassende Grabungen, aber auch Grabungsberichte, die den vollständigen Grabungsbefund und das komplette Fundmaterial mit quantitativen Analysen und Fundverbreitungskarten umfassen, die wiederum neue Aufschlüsse zu Ritus und Kultablauf ermöglichen.

Marleen Martens stellt den Befund und auch das Fundmaterial aus dem in Holz gebauten Mithraeum von Tienen (Belgien) vor, das in der ersten Hälfte des 3.Jh.n.Chr. erbaut wurde. In Gruben, die sich in unmittelbarer Nähe des Heiligtums befanden, wurden grössere Mengen an Ess- und Trinkgeschirr einheimischer Produktion geborgen, aber auch Koch- und Küchengeschirr. Löwen- und Schlangendarstellungen auf oder vereinzelt auch in Gefässen geben den eindeutigen Bezug zum Mithraskult und zu Kultmählern. Aufgrund des Umstandes, dass Opfertiere in den Sommermonaten geschlachtet wurden, wird angenommen, dass das Fest der Sommersonnenwende im Heiligtum von Tienen im späteren 3.Jh.n.Chr. eine ganz besondere Rolle spielte.

In zwei weiteren Beiträgen befassen sich Cornelius Ulbert und Johann-Christoph Wulfmeier mit dem Baubefund und dem Fundmaterial des Mithraeums von Bornheim-Sechtem bei Bonn, das ins 4.Jh.n.Chr. datiert und für das mindestens drei Bauphasen belegt werden konnten. In der Cella fanden sich zwei Schächte, die diverse Funde enthielten; ausserhalb der Cella wurden mehrere Gruben beobachtet. – Im Mithraeum von Bornheim-Sechtem fanden sich neun Fragmente von Skulpturen aus Kalk, die höchstwahrscheinlich von Cautes- und Cautopates-Darstellungen stammen. Ganz besonders interessant sind drei bleiglasierte Keramikfragmente mit Reliefdarstellungen, die Cautes, einen Löwen und einen Schlangenkörper darstellen. Es sind dies die bisher nächsten Vergleichsstücke zum ringförmigen Kultgefäss mit Schlangenvasen- und Applikenaufsätzen von Zillis GR, das 1991/92 in und unmittelbar vor dem Höhlenheiligtum entdeckt wurde (siehe ZAK 51, 1994, S. 141-172 und ZAK 58, 2001, S. 111-126).

Für die schweizerische Forschung von grösstem Interesse sind die Beiträge von Thierry Luginbühl zum Mithraeum von Orbe-Boscéaz VD und von François Wiblé zum Mihtraeum von Martigny VS. Das Mithraeum von Orbe, das 1996/97 untersucht wurde, liegt in offenem Gelände ausserhalb einer römischen Villa. Es beinhaltet den Pronaos, das Spelaeum mit absidenartigem Abschluss und mehrere Annexbauten, die wohl als Vorratsräume und Zubereitungsräume für Kultmähler dienten. Das Mithrasheiligtum von Orbe dürfte im 2.Jh.n.Chr. erbaut und bis gegen 400 n.Chr. benutzt worden sein (über 300 Münzfunde). Auch wenn keine spezifischen Funde mit Mithras-Merkmalen gefunden wurden, ist die Zugehörigkeit der Anlage zum Mithras-Kult offensichtlich. An Funden gibt es Ess- und Trinkgeschirr (Becher), zahlreiche Schüsseln, Reibschalen und Lavez.

In Martigny wurde 1993 an der Peripherie der römischen Siedlung ein Mithrasheiligtum von 23 m Länge und 9 m Breite gefasst, das in ein Pronaos (Vorhalle) mit «Küche» und Apparatorium (Sakristei) unterteilt war, von welchem aus man in das Spelaeum mit den Seitenbanketten und dem Podium hinunter stieg. Das Heiligtum war mit einer temenosartigen Palisade eingefasst. Im Mithraeum fand sich ein Weihedepot in Form eines Kochtopfes, der kalzinierte Knochen enthielt, die ihrerseits Hinweis auf Kultmahlzeiten geben. Desgleichen fanden sich drei Altäre - vereinzelt mit Mithrasinschrift -, aber auch Keramik mit Graffiti, z.T. ebenfalls mit Mithrasinschriften, über 2000 Münzfunde des 3. und 4.Jh. (Votivgaben), 90 Bergkristallstücke, zahlreiche Öllampen, eine Schlangenvase, diverse Bronzestatuetten aus dem Umkreis des Mithras-Kultes, zahlreiche Fibeln und viel Keramik und Lavezgeschirr. Das Heiligtum ging kurz vor 400 n.Chr. ab.

Marco Ricci und Lucia Saguì stellen in zwei Beiträgen ein Mithraeum vor, das im Jahr 2000 in Rom, unweit des Vittorio Emanuele-Monumentes, im Bereich der Crypta Balbi, d.h. dem Areal des von Lucius Cornelius Balbus 13 v.Chr. gegründeten Theaters entdeckt wurde. Der mehrfach umgebaute Raum wurde erstmals im frühen 3.Jh.n.Chr. eingerichtet und bis Ende des 4. Jh.s, möglicherweise gar noch bis ins 5. Jh. n.Chr. als solches verwendet. An Kleinfunden kamen zahlreiche Keramikfragmente und unzählige Öllampen ans Tageslicht, wobei die Öllampen des öfteren nordafrikanischer Provenienz sind. Prunkstück bildet aber ein nur teilweise erhaltener Krater, der braun-gelblich glasiert und reliefiert ist; eine Viktoriadarstellung und der schlangenverzierte Gefässhenkel lassen an ein Kultgefäss denken. Ähnliche reliefierte und glasierte Kultgefässe sind aus verschiedenen Mithräen in Rom bekannt.

In einem weiteren Aufsatz befasst sich Manuel Thomas mit Kultgefässen der Rheinzaberner Terrasigillata-Produktion. Von Rheinzabern sind mehrere TS-Gefässe mit Mithras-Inschriften bekannt (DEO INVICTO MITHRAE), aber auch diverse Schlangenvasengefässe u.a.m., obschon in Rheinzabern selbst kein Mithras-Heiligtum bekannt ist. In zahlreichen Mithräen finden sich auch Becherfunde aus Rheinzaberner Produktion (unverziert und mit Glasschliff). Der Autor schliesst daraus, dass es sich bei dieser Keramik höchstwahrscheinlich um Auftragsarbeiten handelt, d.h. um Geschirr, das auf speziellen Wunsch von Mithrasanhängern angefertigt wurde.

Ingeborg Huld-Zetsche stellt einen Krater aus Mainz vor, der 1976 auf einer Baustelle am Ballplatz gefunden wurde, wo ein Mithraeum weitgehend durch Bauarbeiten zerstört wurde, aber dennoch diverse Funde geborgen werden konnten. Der Krater besteht aus einem zweihenkligen Gefäss, auf dessen Wandung eine reliefierte Schlange dargestellt ist, die sich über den Gefässhenkel nach oben windet. Auf dem Gefässrand war ein Rabe aufgesetzt. Auf dem zweiten Henkel wird die Darstellung eines Löwen vermutet. Des weiteren sind auf dem Gefäss sieben reliefierte männliche Figuren abgebildet, die z.T. unterschiedlich interpretiert wurden. Die Autorin schliesst sich der Deutung von R.Beck an, der in den Barbotine Figuren eine «Prozession des Heliodromus" mit Pater, Initiand, Mystagoge, Miles, Cautopates, Heliodromus und Cautes sah.

Der Beitrag von Constanze Höpken befasst sich mit dem reichhaltigen Fundmaterial aus dem Bereich eines Liber Pater-Heiligtums in Apulum (Alba Julia, Rumänien); dieses Heiligtum wurde 1989 entdeckt und 1998 näher untersucht. Aus dem Heiligtum und der näheren Umgebung der Anlage gibt es viel Keramik, darunter auffallend viele Stücke, die einen direkten Zusammenhang mit den Kultaktivitäten haben, so z.B. Kelche mit gewelltem oder zinnenförmigem Rand, die als Räucherkelche, als Lampen und auch als Libationsgefässe gedient haben könnten, und grosse Standfuss-Schalen in Ton und Kalkstein, die wohl als Libationsgefässe oder Lampenständer verwendet wurden. Dann kommt auch Gebrauchskeramik vor, insbesondere Ess- und Trinkgeschirr, Kochtöpfe und Schüsseln und diverse Glasgefässformen u.a.m. Interessant sind auch Schlangenvasen und spezielle Sonderformen (z.B. «Spardosen»). Ein direkter Bezug dieser Gefässe zum Mithraskult kann aber kaum gegeben werden, da Schlangenvasen auch im Liber Pater-Kult verwendet wurden.

Richard Gordon legt in einem weiteren Aufsatz eine ganze Serie von Miniaturdarstellungen mithraeischer Stiertötungsszenen (Tauroctonous Mithras) vor, so z.B. steinerne Kleinreliefs von 16 x 16 und 15 x 10 cm, einzelne Bronzestatuetten, dann aber auch verschiedene Darstellungen auf Terrasigillata-Gefässen unterschiedlicher Produktion, auf Chiara-C-Keramik, Stempel mit Positiv-Relief, kleine Steinmedaillons und diverse Gemmen von Fingerringen. Diese unzähligen Darstellungen zeigen einerseits ein sehr breites Verbreitungsbild des Mithraskultes auf und werfen andererseits wiederum die Frage auf, ob die Ausübung des Mithraskultes tatsächlich ausschliesslich auf die Kultreliefs in den Mithrasheiligtümern ausgerichtet war, wie dies in der Regel angenommen wird.

In einem nächsten Artikel stellt Gabriel Dorin Sicoe eine ganze Reihe an z.T. grösseren, z.T. aber auch kleineren Steinreliefs aus Dakien vor, die allesamt die Stiertötungsszene um Mithras darstellen. Aufgrund des Darstellungskanons werden mehrere Rieftypen unterschieden, d.h. ein Typ Ia und Ib mit einfacher Stiertötungsszene und ein Typ II mit etwas komplizierterer Darstellungsform, auf der sich die Szene auf drei Ebenen

abwickelt. Der Typ II wird wieder in die Untertypen Typ IIa und IIb unterteilt. Das Gros der Reliefdarstellungen wird einer Lokalproduktion zugewiesen, wobei die diesbezügliche Werkstätte mit grösster Wahrscheinlichkeit in Sarmizegetusa (Dakien) lag. Dann konnten aber aufgrund von Marmoranalysen auch durchaus Importstücke nachgewiesen werden, die aus ägäischen und kleinasiatischen Marmorsteinbrüchen stammen (Naxos-, Usak- und Prokonnesos-Marmor).

In seinem Beitrag «Mithras aus Bronze» weist Markus Marquart auf acht bis zehn kleine gegossene Bronzehände (ca.10-12 cm gross) hin, die eine Dolchklinge halten. Die Funde stammen aus Deutschland, Frankreich, Belgien und der Schweiz und sind schon längst bekannt; allerdings fehlen bei den meisten die näheren Fundumstände. Für den Autor handelt es sich bei den Objekten eindeutig um Mithrashände, die aus Mithrasheiligtümern stammen müssen und wohl des öfteren an Holzstatuen befestigt waren. Marquart nimmt an, dass diese Bronzen ursprünglich vergoldet waren und Bestandteil von tauroktonischen Szenen waren. Des weiteren werden im Aufsatz auch weitere Bronzeobjekte aufgeführt, die wohl ebenfalls von Mithrasdarstellungen stammen, so z.B. ein Kopf mit phrygischer Mütze aus Kroatien, diverse Bronzen, Löwenköpfe, ein Skorpion, ein Bronzevogel u.a.m., die mit grosser Wahrscheinlichkeit im Zusammenhang mit mithraeischen Kulthandlungen zu sehen sind.

Im Anhang an die Publikation findet sich eine umfassende Bibliographie zu den Mithras-Studien, die sowohl die ältere als auch die neueste Literatur zu Mithras-Forschungen berücksichtigt.

Gesamthaft gesehen bietet uns die vorliegende Publikation eine Sammlung hochinteressanter und inhaltlich recht unterschiedlicher Beiträge zum Thema neuerer Mithräen und zum Mithras-Kult ganz allgemein. Besonders erfreulich an diesen Artikeln ist der Umstand, dass dem detaillierten Grabungsbefund und insbesondere auch den Kleinfunden – darunter auch den Knochenresten aus den Mithräen – grösste Aufmerksamkeit geschenkt wird. Denn früher war es doch häufig so, dass in solchen Publikationen in erster Linie die Heiligtümer selbst, die Kultreliefs mit den Stiertötungsszenen, den Steinaltären mit Mithrasinschriften und gewisse spektakuläre Einzelfunde untersucht wurden, während die übrigen Kleinfunde sehr häufig vernachlässigt oder zumindest eher stiefmütterlich behandelt wurden.

Und wie die vorliegende Publikation sehr schön aufzeigt, sind es gerade die unspektakulären Kleinfunde oder z.B. auch die Knochenabfälle usw., die es uns ermöglichen, neue Resultate und Aufschlüsse zur Funktionalität einzelner Räumlichkeiten innerhalb der Mithrasheiligtümer (Umkleideräume, «Sakristei», Küchenraum, eigentliche Cella), zum Ablauf der Kulthandlungen als solchen oder auch zu den Kultmählern zu erhalten; Aufschlüsse und Resultate, die lediglich aufgrund der Relief- und der übrigen ikonographischen Darstellungen oder aus den Altar- und Weiheinschriften oder den Berichten antiker Schriftsteller kaum zu erlangen wären.

Jürg Rageth

* * * *